

Sommaire

Introduction — 7

I. Questions de vie ou de mort — 11

II. Généalogies coloniales — 27

III. Politique de l'abandon organisé — 47

IV. La sous-humanité et ses mondes — 65

V. L'eau, un besoin vital élémentaire — 83

VI. Mayotte — 95

VII. La politique de déchets du capitalisme — 115

Conclusion. Respirer à nouveau — 141

Notes — 152

L'économie de la mort

L'effondrement, le 5 novembre 2018, de deux immeubles rue d'Aubagne à Marseille (qui provoque la mort de huit personnes) est un exemple de l'État anti-État. Des alertes régulières sur la vétusté des immeubles avaient été pourtant faites. L'enquête révélera d'ailleurs des appels à l'aide ignorés, des experts trop pressés et des rapports mal rédigés. À l'occasion du procès six ans plus tard, en 2022, dont l'objectif est de déterminer les responsabilités dans cet effondrement meurtrier, le Collectif du 5 Novembre-Noailles en colère, créé à la suite des morts de la rue d'Aubagne, écrit : « Effondrements et périls ont révélé à tou-tes les Marseillais-es l'ampleur catastrophique de l'habitat indigne. Plus de 8 000 personnes ont été délogées depuis ces six dernières années. Marseille, devenue symbole du mal logement, a été aussi le théâtre de mobilisations et de luttes exemplaires, remportant de nombreuses victoires. Ceux et celles qui luttent sans relâche pour l'accès à un logement digne pour toutes et tous, contre la chasse aux pauvres, aux immigré-es et à la gentrification, se sont réuni-es¹⁷² ».

Pour que l'abandon organisé fonctionne, il faut que des « acteurs étatiques antiétatiques » œuvrent à la naturalisation de politiques allant à l'encontre des besoins vitaux. Pour ces acteurs, « le retrait de l'État de certains domaines de la prestation de services sociaux améliorera plutôt que ne détruira les vies des personnes abandonnées¹⁷³ ». Iels ont pour idéal « une volonté effrayante de se livrer à des sacrifices humains tout en les appelant autrement¹⁷⁴ », et triomphent « en promouvant et en imposant une vision selon laquelle certaines capacités de l'État sont des obstacles au développement et devraient donc être réduites ou affaiblies par d'autres facteurs pour ne pas jouer un rôle central dans la vie économique et sociale quotidienne¹⁷⁵ ». La négligence bégnine,

III. Politique de l'abandon organisé

qui normalise le fait que « ces gens » ne méritent pas qu'on s'occupe d'eux, est justifiée au nom de la recherche de l'efficacité, freinée par la bureaucratie de l'État. Elle tire sa légitimité de la lutte contre les « fraudeurs », contre ceux qui profiteraient indûment des services sociaux et tricheraient, tous ces fainéants qui se nourrissent sur le dos des braves gens, qui pensent avoir droit à tout gratuitement, des urgences à l'hôpital aux soins dentaires. Il y en a même qui utiliseraient l'argent des aides sociales ou de l'allocation de rentrée des classes pour s'acheter des écrans plats en lieu de fournitures scolaires¹⁷⁶ ! L'État dépense sans compter pour ces ingrat·es alors que le péquin moyen doit se décarcasser et travailler. Les pauvres et les racisé·es ne sachant pas se conduire respectablement, iels doivent être discipliné·es, et pour cela être puni·es comme des enfants qui, n'acceptant pas l'autorité naturelle du patriarche blanc, apprennent à obéir en étant privé·es de la satisfaction de leurs besoins vitaux. Iels doivent la mériter alors que la vie de ceux qui prônent cette politique repose sur l'appropriation de la force vive des racisé·es. Racisme et idéologie bourgeoise anti-classes populaires se nourrissent de l'idéologie de l'État anti-État.

Une figure persistante de l'idéologie raciste

Les femmes noires, arabes, asiatiques occupent dans l'inconscient colonial-racial une place spécifique, instrumentalisée par l'État anti-État. En 1976, Ronald Reagan, qui recherche une adhésion large à ses politiques d'austérité visant à réduire drastiquement les aides sociales acquises de haute lutte, et sachant que le racisme et le sexisme font bon ménage, se tourne vers une figure historique du racisme étasunien : la femme noire. « Le gouvernement fédéral est

rempli de gaspillages et d'abus, en particulier dans le domaine de l'aide publique¹⁷⁷ », déclare-t-il, avant de donner les exemples de fraude « de gens [qui] achètent des steaks d'aloyau avec des bons d'alimentation ; un projet de logement social à New York qui aurait des plafonds de 3 mètres et une piscine¹⁷⁸ », et d'en venir au plus scandaleux : « À Chicago, ils ont trouvé une femme qui détient le record... Elle a une Cadillac¹⁷⁹ ! ». Ainsi naît la légende de la « *welfare queen* », une femme noire conduisant une Cadillac rose pour aller encaisser ses chèques d'aide sociale au magasin de spiritueux. Elle « correspondait si bien à l'image que de nombreux Américains blancs de la classe ouvrière se faisaient des Noir·es que, peu importe que l'histoire ait été vraie ou non, elle entraînait dans le cadre du récit, elle semblait donc vraie et n'avait pas besoin d'être vérifiée¹⁸⁰ ». Elle est le résultat « de l'antipathie à l'égard des femmes noires – qualifiées de “tricheuses” ou de fraudeuses – et de la pathologisation des femmes de couleur de façon à réclamer des coupes drastiques dans les programmes de sécurité sociale¹⁸¹ », écrivent Catherine Powell et Camille Gear Rich en 2020.

Dans les outre-mer français, au cours des années 1960-1970, la rhétorique de la femme noire-mère-chef de famille menaçant l'ordre social patriarcal blanc se traduit par des politiques antinatalistes qui justifient les avortements sans consentement (alors que l'avortement est toujours criminalisé en France) et de larges campagnes médiatiques pour la contraception¹⁸². Elle trouve aussi un large écho chez des psychologues français : ces derniers théorisent une trop grande présence de la mère, qui condamnerait les hommes racisés à l'incapacité de tenir le rôle de père¹⁸³. Dans ce dispositif discursif, la mère comme élément structurant et émasculateur devient le nom d'une pathologie sociale¹⁸⁴. Dans un monde

III. Politique de l'abandon organisé

de mères qui seraient trop puissantes et de pères qui seraient systématiquement absents, les psychologues discernent un manque œdipien, une incapacité à se détacher de la mère et, donc, des conduites immatures et un mépris de l'ordre. L'État se donne dès lors le droit d'intervenir dans les familles en invoquant la protection de l'enfant et en instrumentalisant le discours de pathologisation pour condamner les révoltes sociales¹⁸⁵. Lors des procès des inculpé·es des révoltes du Chaudron (quartier de Saint-Denis, à La Réunion) en 1991, procureurs et présidents du tribunal n'hésitent pas à accuser des manques psychologiques intrinsèques à la population réunionnaise, parlant des « instincts primaires » de jeunes manquant d'une figure paternelle et se révoltant pour le plaisir¹⁸⁶.

Pour les classes dominantes en France, si les banlieues brûlent, c'est à cause du manque d'autorité parentale¹⁸⁷ ; si l'Afrique ne se développe pas, c'est à cause des femmes qui font trop d'enfants¹⁸⁸. À la suite des révoltes de juin 2023, en réaction au meurtre par des policiers de Nahel Merzouk, un jeune de dix-sept ans, le garde des Sceaux Éric Dupond-Moretti déclare : « Quand les parents, qui ont des droits mais qui ont aussi des devoirs, n'exercent pas leur autorité parentale, ils peuvent encourir une peine dont le maximum est fixé à deux années d'emprisonnement et 30 000 euros d'amende¹⁸⁹ ». On ne compte plus les propositions de lois, et les lois votées, toutes punitives et restreignant de plus en plus les aides sociales qui donnent accès à la satisfaction des besoins vitaux. Les pauvres, les Noir·es, les Arabes, les Roms, les Asiatiques sont responsables de leur sort, aider à la satisfaction de leurs besoins vitaux reviendrait à les déresponsabiliser. À la figure racialisée de la femme noire s'est ajoutée celle de la musulmane, dans laquelle se mêlent l'idéologie de l'orientalisme colonial et de l'islamophobie.

La politique impérialiste de la pitié

Il existe une pitié dangereuse, arme du paternalisme colonial, qui sous prétexte d'aider pacifie, efface les asymétries de pouvoir.

Pour l'idéologue libertarienne Ayn Rand, l'altruisme est une fausse vertu. Elle défend l'égoïsme irrationnel, le seul sentiment vertueux qui s'énonce ainsi : « Ne commettez pas l'erreur de l'ignare qui pense que l'individualiste est celui qui affirme : "Je ferai comme bon me semble aux dépens d'autrui". L'individualiste est celui qui affirme : "Je ne contrôlerai la vie de personne – et je ne laisserai personne contrôler la mienne." Le collectiviste dit : "Unissons-nous les gars ! Tout est permis¹⁹⁰ !" ». Pour les défenseurs de l'abandon organisé, toute empathie ou sentiment de pitié est un danger, comme le rappelle Elon Musk à propos de l'expulsion des jeunes mineur-es de la Gaîté Lyrique sur X : « *Another case of suicidal empathy, as @GadSaad would say! The problem with suicidal empathy is that it will end civilization. Game over¹⁹¹* » (un autre cas d'empathie suicidaire, dirait Gad Saad ! Le problème avec l'empathie suicidaire, c'est qu'elle mène à la fin de la civilisation. Fin du jeu »). Le concept d'empathie suicidaire, forgé par Gad Saad, professeur à l'Université Concordia à Montréal, spécialisé en psychologie du consommateur et en psychologie évolutionniste, adulé par tous les tenants de l'individualisme égoïste, n'est « rien de plus qu'une radicalisation opératoire de cette critique globale des idées progressistes : elle désigne une tendance à l'empathie si *excessive* qu'elle pousse l'individu à adopter des comportements *nuisibles*¹⁹² ». « Non pas qu'il faille se montrer *sans pitié* – c'est ce à quoi nous invitent tous les tortionnaires de ce monde. Mais que la pitié ne saurait jamais se convertir en arme, car lorsque c'est

III. Politique de l'abandon organisé

le cas, ceux qu'elle tue sont précisément ceux qu'elle croyait sauver dans sa miséricorde. [...] Au contraire, l'empathie comme "faculté intuitive de se mettre à la place d'autrui" – à en dernière instance ressentir soi-même ses émotions et ses affects – peut être tout autre chose qu'un *bon sentiment*, parce qu'au-delà d'une simple réaction à la souffrance de l'autre, elle est aussi ce qui nous permet de le comprendre¹⁹³». Dans *Perfect Victims. The Politics of Appeal* (2025), le Palestinien Mohammed El Kurd pose les questions suivantes : « Pourquoi les Palestinien·nes doivent-ils prouver leur humanité ? Et quelles sont les implications d'une tâche aussi exaspérante et impossible ? ». Il nous faut développer une critique radicale de la politique de l'appel aux bons sentiments, une politique qui exige de rester poli·e même sous les coups, d'offrir un visage aimable, d'adopter un ton et une attitude respectables pour être entendu·e.

La solidarité collective s'oppose à la pitié. Au Brésil, le Movimento dos Trabalhadores Sem Teto (*Mouvement des travailleurs sans toit*), créé en 1997, répond au problème de la relégation des communautés pauvres et racisées loin des services publics (écoles, hôpitaux, administration publique) et des lieux de travail en occupant des bâtiments vides dans les centres-villes. « Lutter contre la ségrégation urbaine, c'est d'une part lutter pour le logement avec les services publics et l'infrastructure, dans les périphéries ; et d'autre part, exiger l'expropriation de biens inutilisés dans les quartiers centraux des villes, pour créer des logements sociaux dans des zones qui ont déjà des services et des infrastructures. En d'autres termes, nous devons lutter contre la ségrégation du centre et de la périphérie, ce qui signifie faire face aux spéculateurs immobiliers¹⁹⁴ ». En France, toutes les formes de solidarité avec les migrant·es, les mineur·es isolé·es, les réfugié·es, la création de collectifs de femmes ou de

L'économie de la mort

jeunes qui refusent le déni des besoins vitaux sont des gestes de résistance. Dans le Sud global, les féministes voient dans l'exercice «de discipline et de soumission de populations entières» qui «prend de nombreuses formes, telles que l'occupation territoriale et la militarisation, l'imposition de mesures coercitives unilatérales, les sanctions et le génocide. Cette phase effrénée du capitalisme, dans laquelle la cruauté est utilisée comme une forme de contrôle et de domination¹⁹⁵».